

Vieillir ne signifie pas toujours la même chose partout en Europe

Communiqué de presse – jeudi 27 novembre 2008

L'Institut d'économie et management de la santé de l'UNIL-CHUV participe pour la Suisse à l'enquête sur le vieillissement des populations européennes. Après de premiers résultats en 2004, une deuxième vague d'informations vient enrichir ces données mises à la disposition des chercheurs du monde entier.

L'enquête SHARE (Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe) sur les 50 ans et + en Europe vient de livrer une deuxième vague de résultats après un premier éclairage en 2004.

Selon cette livraison de données prélevées en 2007 auprès du même échantillon de 40 000 citoyens dans 15 pays européens (plus Israël et bientôt la Slovénie), il appert globalement un sérieux manque de dépistage et de diagnostic des problèmes de santé rencontrés par les personnes âgées. Dans tous les pays, en outre, on observe une forte relation entre santé mentale et statut socio-économique. Les personnes à faible revenu souffrent plus fréquemment de dépressions, en Europe du Nord particulièrement. Les futures recherches encouragées sur le plan européen par les données SHARE pourront interroger cet apparent paradoxe: les habitants du Nord sont plus riches et en meilleure santé, les hommes en particulier, mais les citoyens du Sud (Espagne, Grèce, Israël, Italie) vivent plus longtemps, les femmes notamment. Moins surprenant: l'obésité et le manque de sport sont plus importants chez les personnes à faible niveau d'éducation.

Sur le plan économique, SHARE relève globalement que les inégalités de fortune sont plus fortes entre les personnes âgées que les inégalités de revenu. Les inégalités baissent un peu plus lorsque l'on considère la consommation. Toujours sur le plan de la consommation, on peut relever que le montant des dépenses accordé à la nourriture est nettement inférieur dans les pays nordiques comme le Danemark et la Suède. Enfin, un taux relativement élevé de propriétaires dans le Sud atténue les effets de la pauvreté. De même, le fait de vivre avec un de ses enfants préserve nombre de personnes âgées de la pauvreté, une réalité clairement signalée dans les pays méditerranéens mais en Allemagne également.

D'une façon générale, la disparition de la famille apparaît plutôt comme un mythe. Près d'un tiers des 65 ans et plus aide un membre de la famille ou s'occupe des petits-enfants. Un travail estimé en moyenne à 4,6 heures par jour. Les transferts financiers s'opèrent entre générations, davantage des parents vers les enfants au Nord et plutôt des enfants vers les parents au Sud. Le bénévolat varie d'une région à l'autre mais touche en moyenne 10% des 50 ans et plus. Le travail salarié au cours des années précédant la retraite se révèle de meilleure qualité au Nord de l'Europe - meilleur contrôle de chacun sur son travail, efforts mieux récompensés notamment. Ces différences engendrent des disparités en terme de bien-être, particulièrement en matière de santé ou de dépression. SHARE signale aussi que les individus en bonne santé prennent leur retraite deux ans plus tard que ceux qui ont une mauvaise santé. On compte davantage de jeunes retraités dans certains pays (au Sud de l'Europe, en France et en Autriche également) favorisant la retraite anticipée ou offrant des retraites généreuses.

Soutenue par la Commission européenne, le National Institute on Aging (Etats-Unis) et de nombreux financiers nationaux, l'enquête SHARE veut offrir un outil aux chercheurs et aux politiques. La présentation de cette deuxième vague de résultats aura lieu vendredi 28 novembre à Bruxelles en présence du Commissaire européen à la science et à la recherche. Ces données seront complétées dans une prochaine étape par les histoires de vie des personnes interrogées.

Pour en savoir plus

Institut d'économie et management de la santé – IEMS

Pascal Paschoud - Tél. 021 692 36 60 ou 079 422 93 74; pascal.paschoud@unil.ch; www.unil.ch/share